

TÉMOIGNAGES



Pour perpétuer la mémoire de Bertrand Sebileau qui nous a quittés voici trois ans, nous avons publié depuis le début de l'année ses mémoires, écrits en 2017, quand il en avait encore la force. En attendant de vous dévoiler le récit de ses aventures en Afrique en 1982, voici quelques touchants témoignages recueillis sur la page Facebook Fast Sebil.

À la fin des années 90, j'avais envoyé à Bertrand un petit mot d'encouragement suite, je pense, à une blessure. Il m'avait gentiment téléphoné pour me remercier. Nous n'avions pas parlé longtemps, car j'étais au boulot, mais j'avais trouvé sympa la démarche. Je ne me connaissais qu'à travers ses articles dans *Moto Journal*, puis sa formidable carrière de pilote, mais je trouvais l'homme très sympa. C'était un vrai passionné. Il nous manque.

Gilles Dorandeu

Je ne vais pas étaler ma vie sur la page de Sebil', mais je pense qu'il a marqué plus que ma génération ! Pour ma part cela vient des 24 Heures 1999. Je n'avais que 16 ans à l'époque et ma passion de la moto était naissante. Ce Mans-là, je l'ai vécu devant M6. Je n'ai pas raté un seul point course et les ai enregistrés sur VHS (j'ai toujours cette K7, mais la bande est usée à un point inimaginable à force de me la repasser en boucle). J'ai une image qui me reste en tête, celle de Bertrand passant sous le pneu Dunlop en wheeling avant de plonger dans La Chapelle à chaque tour 20 mn avant la fin de la course (Christian Bourgeois devait fumer dans le box). Cette image m'a tellement marqué que dès lors, je n'ai eu qu'une idée en tête : avoir un jour la même moto que Sebil'. Ce fut chose faite pour mes 30 ans, ma femme de l'époque me l'ayant offerte après quelques économies (depuis, j'ai changé de femme, mais pas de moto !). À la suite de ces 24 Heures, je me suis mis à acheter régulièrement MJ, puis toutes les semaines jusqu'à m'abonner, découvrant ainsi la personnalité de Sebil' (notamment le numéro consacré à la vitesse, où il était en couve avec le compteur dans les lunettes). Plus tard, le Moto Tour et ses récits m'ont permis de découvrir en lui non pas un pilote, mais un MOTARD. L'idée même que je me faisais du MOTARD lorsque j'avais justement mes 16 ans. Ce qui m'a marqué, ce n'est pas la personne, mais sa manière de vivre la moto. Alors certes, c'est un peu résumer sa vie à peu de chose, mais c'est la vision que j'avais de lui à travers mon petit prisme (j'aurais aimé le rencontrer pour pouvoir discuter avec lui de la moto, mais aussi d'autres choses sans jouer les groupies). Ils sont peu nombreux à m'avoir marqué à ce point : Mig (que j'ai eu la chance de rencontrer lors d'une soirée à Chimay) et Joey Dunlop en font partie ! Des gars qui vivaient leur passion à fond sans chercher à être idolâtrés. Vivre l'instant et jouir de la vie.

Guillaume Baudoin

Super souvenir de Fast Sebil', lors d'un Bol d'Or à Magny-Cours : il est arrivé en moto et s'est présenté au contrôle technique pour faire vérifier son équipement : casque, cuir, bottes, gants. Devant le peu d'empressement de mon collègue pour s'occuper de lui, j'ai pris l'initiative de m'occuper de son équipement et de lui permettre d'aller prendre une douche méritée, car il était en sueur... La Kawa avait dû voir la zone rouge souvent en venant de Paris ! Un grand monsieur, très humble, et un super pilote.

Michel Augendre

J'ai l'honneur et la chance d'avoir été présenté à M. Fast Sebil' par un autre grand monsieur de la moto, lui aussi parti bien trop tôt, un célèbre pandi-panda (*Patrick Maccio, ancien motard de la police, pilote, team-manager et instructeur*), je l'ai ensuite eu à ma table durant cette semaine de course et j'avoue mon éblouissement face à ce bonhomme aussi humble que charismatique. Bref, à chaque fois que j'ai pu le croiser, il savait qui j'étais et mon rôle dans un team (bon, en même temps, le cuisinier, c'est rare qu'on l'oublie...).

Laurent Depoilly

Il y a plus de 20 ans, un article de Ladepeche.fr sur Bertrand. Un adjectif qui lui a été rarement attribué et pourtant :

« Sebileau, c'est... Bertrand le sage ! Pilote de pointe, Bertrand Sebileau est aussi le porte-parole du peloton, notamment en matière de sécurité.

À bientôt 40 ans (il les fêtera le 11 septembre), Bertrand Sebileau reste un des pilotes les plus rapides du circuit. Ainsi, aux récentes 24 Heures du Mans, il s'est offert et la pole position et le meilleur tour en course. Pour autant, Le Mans 2000 ne restera pas un bon souvenir. Il a lourdement chuté et lui qui restait sur deux victoires consécutives, n'a pu empêcher l'équipe Kawasaki dont il est l'un des pilotes officiels, de subir la loi des autres, de Honda surtout. « *Un week-end galère* », dit-il pour résumer cette contre-performance mancelle.

Déjà en vue dans le Superbike 98 (il fut vice-champion de France), B. Sebileau, qui s'est intéressé au Stocksport l'an passé (5^e au final), revient dans la catégorie reine du championnat de France. Avec de légitimes ambitions... « *Pour le titre, on verra, d'abord gagner une course...* ». Il a terminé deux fois second lors des quatre premières confrontations et il confirme que son coéquipier Ludovic Hulon (deux victoires), Jean-Marc Delétang (Yamaha) et Frédéric Protat (Ducati), une victoire chacun, sont les plus sérieux prétendants. Un rang auquel il compte se hisser dès la course de demain.

Cela étant, tous les copains pilotes l'ont hissé pour cette saison au rang de sage, de délégué. Non, je ne suis pas le Krasucki du sport moto, le syndicaliste du peloton, dit-il. Seulement le porte-parole qui intervient auprès des organisateurs et autres instances officielles lorsqu'il y a matière. « *Ça peut être lié à des problèmes de confort, d'horaires, d'organisation, mais c'est surtout en matière de sécurité que le délégué doit mériter la confiance des autres compétiteurs. Ici comme ailleurs, j'ai effectué avec le directeur du circuit un tour de piste très détaillé pour inspecter tous les endroits qui pourraient présenter un danger.*

Dégagements trop réduits, absence de protection sur certains obstacles, il faut veiller à tout, il faut prévenir. Je précise que concernant Nogaro, il n'y a pas de difficultés de cet ordre. André Diviès connaît nos problèmes, il s'agit d'un circuit permanent, ici, c'est pro... »

Pro comme l'est Bertrand Sebileau qui vit de son métier-passion.

« *En championnat de France, nous devons être une dizaine à vivre uniquement du guidon. Je cours à haut niveau depuis une quinzaine d'années, mais c'est depuis 5-6 ans seulement que je ne fais que ça.* » Officiel du team Kawasaki France, aidé par Dunlop, Igol, Mig, Byxes, FM, Loisirs Plus Moto et *Moto Journal*, Sebileau ne lâche même pas le guidon hors boulot. En effet, il n'a pas de voiture et, par conséquent, tous les jours et par tous les temps, il taille sa route sur sa Kawa de ville. »

Vie locale, Gers, publié le 6 mai 2000

